

“—C'est que je me serai frotté à Votre Majesté.

“—Flatteur, tu es cavalier, à ce que je vois. Je te nomme contrôleur général des marées de la mer Méditerranée. A cette condition toutefois que tu t'installeras sur-le-champ, avec ta famille, à l'extrême méridionale de l'Espagne. Là, tu feras bâtir un château, et tu surveilleras les manœuvres de l'Océan.

“Je compte que tu déployeras dans tes fonctions tout le zèle et toute l'intelligence qu'elles nécessitent.

“Sur ce, señor contrôleur général, vous allez vous rendre de ce pas à la Chancellerie pour acquitter les droits de brevet, et, d'urgence, vous prendrez la poste pour rejoindre le vôtre.”

“Et le roi partit en rigolant comme un matelot qui touche son décompte après dix-huit mois de croisière sans débarquer.

“L'hidalgo, resté seul, piqua des deux jusqu'à la Chancellerie où il expliqua son cas aux commis.

“On se moqua de lui, mais on palpa sa monnaie et on lui délivra un grand parchemin scellé du sceau royal.

“Ayant sa commission en poche, il fila grand train jusqu'au fin bout du pays.

“Ainsi qu'on le lui avait ordonné, il courut droit au sud ; quand il ne trouva plus de terre devant lui, il s'arrêta au sommet d'un roc escarpé.

“La Méditerranée, qui ne l'attendait guère, battait le pied de la côte.

“Toi, ma fille, crie de toutes ses forces le contrôleur général de la mer, tu n'as qu'à tenir sagement tes vagues, on va te surveiller de près.

“Puis, comme il avait des tounes et des tonnes d'écus, il donna son cheval à garder à quelqu'un pendant qu'il appelait des terrassiers, des tailleurs de pierres, des maçons, des charpentiers, des couvreurs, des serruriers, des ébénistes, etc., etc., pour lui construire une forteresse dont il voulait faire sa résidence.

“On mit dix ans à l'achever. Quand tout fut creusé, bâti, cloué, ficelé, galipoté, et la clef sur la porte, l'hidalgo manda près de lui ses fils et sa femme. Pas sa belle-mère, par exemple, la bonne dame l'avait trop cauchemardé en Léon.

“Lorsqu'il s'agit de donner un nom au château, chacun des fils voulut être papa.

“Pour ne point paraître favoriser l'un aux dépens des autres, le père annonça qu'on mettrait dans un sac trois billets portant les numéros un, deux, trois. Le numéro un aurait droit de baptême.

“Mais eux, pas bêtes, les fils de l'hidalgo, ils écrivirent tous trois le numéro un qu'ils cachèrent dans leur manche.

“Quand chacun eut mis la main dans le sac, il se trouva que tous avaient pris le bon numéro. Plus fort que cela, en retournant l'edit sac, on s'aperçut qu'il y restait trois billets.

“—S'il en est ainsi, dit le contrôleur

général, c'est que Dieu l'a voulu ; vous serez parrains tous trois, mes enfants ; la forteresse portera le nom de Gib-ral-tar.

“Tout alla bien d'abord, les hidalgos étaient puissants à Gibraltar. Mais comme personne ne vint les secourir, un beau jour les Anglais s'emparèrent de la forteresse.

“Ils y sont, ils y restent,” conclut le conteur.

—Que font-ils là ? interrogea Tintin. De quoi s'occupent-ils ? De marée, sans doute ?

—De maréchaussée, ricana Carignac.

—Pas moins, si j'étais Espagnol, reprit Tintin, je ne me ferais pas de bon sang qu'on les ait forcés de décaniller.

—C'est avec cette idée que tous les Espagnols grandissent. Mais ça n'a pas l'air de prendre.

IV

LE CURÉ ET L'OISEAU

A bord de la *Balançoire*, sur le gaillard d'avant, les matelots non occupés aux manœuvres, assis ou debout, la pipe aux dents, devaient gaiement. On fêtait le retour de Carignac et de ses amis.

Le fin conteur et son intime Tintin Matafiôle revenaient de Médine, au fin fond du Sénégal, où M. Revel, le lieutenant, et Cabirous, le quartier-maître, les avaient emmenés en expédition.

—Té, Catignac, mon pays, disait un compatriote, quelles nouvelles de la terre ?

—Elle tourne toujours, la pôvre, que cela fait plaisir à contempler.

—Qu'as-tu vu par là ?

—Pas toi, puisque tu n'y étais pas, et je suis revenu tout exprès pour jouir de ta présence.

—Toujours le même.

—Peux pas permuter de caractère.

—Et autrement ?

—Autrement. Ah ! mon bon, un voyage charmant, un pays superbe où les curés ont des noms d'oiseau, les oiseaux ont des noms de curé.

—Oh ! cette bourde !

—Une bourde, se récria Carignac d'un air offensé. Rien n'est plus vrai, demande plutôt à Matafiôle.

—Exact comme la marée, appuya Tintin.

—Même à cause de cela, il nous en est arrivé une bonne, n'est-ce pas, Matafiôle ?

—Une bien bonne, certainement, répondit celui-ci, bien qu'il n'eût pas la moindre idée de ce que voulait dire Carignac.

—Quelque poisson d'avril péché dans la Garonne ; exhibe le morceau, si la sauce est bonne, on l'avalera tout de même.

—Ni poisson, ni canard, une histoire authentique. Et d'ailleurs, c'est au camarade que la chose est arrivée. Moi, je n'y suis pour rien, pas vrai, Tintin ?

—Parbleu ! dit celui-ci entièrement ahuri.

—Je vous fais juge, commença Cari-

gnac. Il faut vous dire qu'en débarquant à Saint-Louis, c'est à peine si l'on nous laissa le temps de mettre pied à terre. Pas mèche de pincer le goulot à la bouteille. Pas accélé, marche. Sur le Sénégal, un aviso nous attendait pour nous transporter à destination.

“Embarque, vivement, commande M. Revel. On lève l'ancre, et, file ton nœud, nous voilà parti pour Médine aux cinq cents diables, dans le pays des négros. On ne nous y attendait pas, nous n'avions rien à y faire. N'empêche, ne nous tracassons pas. Si le gouvernement nous envoie promener, il fournit gratis les vivres et la péniche.

“Rien à objecter, va bien.

“Il y avait avec nous sur l'aviso des colons, des troupiers et un curé de Mahomet. Ce qu'ils nomment par là un marabout, un brave qui mâchonnait soir et matin ses patenôtres : La laï la la ! (allah il allay), censément pater noster, alleluia. Chacun prie son bon Dieu comme il l'entend. L'important est qu'on en tire son bénéfice.

“Au bout de deux jours, voilà les bords du fleuve qui se couvrent de grues, de canards, de pintades. Des sangliers, des cerfs venaient boire à la rive.

“—Ça ne peut pas durer comme cela, dit M. Revel. Sûr et certain que voilà des bêtes qui ne nous feraien pas de mal aux cambuses dans la marmite à Bibi.

—Il fait stopper.

—Bon !

—Avance à l'ordre ! qu'il commande à moi et à Matafiôle.

—Présents, mon lieutenant.

—S'agit, matelots, de tâcher moyen de décrocher du poil et de la plume en suffisance pour régaler toute la société.

—On tâchera, mon lieutenant.

—Etes-vous tireurs, au moins ?

—Oui, mon lieutenant.

—Ça va, dit M. Revel qui est la créme des hommes. A terre, maintenant, mathurins, ouvrez l'œil et le bon.

—Sais-tu tenir un fusil de chasse ? que je demande au camarade.

—As pas peur ! qu'il me répond, dans mon pays on naît avec un fusil sous le bras, comme l'Alsacien avec une clarinette et un caniche. Si la volaille se laisse approcher, je ne te dis que ça.

—Oui, mais moi, à la cible, passe encore ; à la chasse, je n'avais jamais tué que des mouches de Provence, avec de l'oïl. Comment faire ? Au petit bonheur. Laï la la ! dit le marabout. Quand Guillaume Untel décrocha la pomme sur la tête à son gosse, il y arriva du premier coup, sans même blesser un pou sur la tête à cet enfant. Et ce n'était qu'un bedeau. Moi qui suis Français et marin, c'est bien le diable si je ne m'en tire pas, surtout que je n'ai qu'à tirer juste.

“Nous sautons dans un canot, M. Revel, Matafiôle et moi. Sur la plage même où nous accostons on se met en chasse. Nous